

KHUIRA MON KHAN

*Une heure par an
Après tant de kilomètres
Visite à ma mère*

*Je pense à maman
Que fait-elle en ce moment
Un somme ou un songe ?*

*Et l'aller trouver
A partir de quel Rond-point
Et après quel feu ?*

*A quoi pense-t-elle
Prend-elle de mes douceurs
En ce moment même ?*

*Trois saisons ou plus
Chinant de chaque marché
De quoi l'agrèer*

*Comment se tient-elle
Penchée assise allongée
Et dans quel état ?*

*Depuis l'étranger
Je cultive l'inquiétude
De manquer te voir*

*Marche-t-elle droit
Parmi les eucalyptus
D'au long de la route ?*

*Quels sont les repères
La Mosquée ou le grossiste
Un éclair fortuit
L'ancienne Fromagerie
Ou bien au petit bonheur ?*

*Les miels et les huiles
Chocolat cerneaux de noix
Nougat et amandes
Les gâteries d'autrefois
Du temps que tu étais tout*

*Aux pieds de ma mère
Je m'illumine du Mythe
Qui me madéfie*

*Aux pieds de ma Mère
J'enrichis ma marche à Dieu
Saisi à la nuque*

*Je moule tes pieds
Chacun dans un ventricule
Au vif de mon cœur
Au happement du meilleur
Que Dieu met en moi pour Toi*

Mère Khuira Khan, Patronyme fautivement transcrit, Khène, par l'administration coloniale.

Khan : du mongol, Kagan, Prince. Titre. Et du persan, Han et Kan, station pour les caravanes dans les villes ou sur les routes. Du turco-afghan, Khatoun, pluriel Khawâtin, signifiant Dame noble. Reine. Puis encore du persan pour Khanakah, Couvent, Hôtellerie. Repris en arabe dans ses sens originels de Titre, Dame, Couvent, Caravansérail. El' Mehdi CHAÏBEDDERA

ECH-CHARA, LA CIBLE.

Ech-Chara, la cible, nom d'un terrain vague à Tigditt, derrière l'Ecole Indigène, renommée Jean-Maire, puis Mehdi Bekkhada.

Ech-Chara, du verbe arabe Châr, aux sens de faire signe, désigner, cibler.

Cette appellation locale vient de ce que l'armée française avait réquisitionné ce terrain comme champ de tir.

On y apprenait aux conscrits, notamment turcos, à s'exercer au tir sur des cibles mobiles que d'autres, cachés dans des fosses, actionnaient en se déplaçant, à des distances données et qui, une fois les tirs terminés, en émergeait pour compter les points de visée.

Ech-Chara, bivouac à l'abade, lors du débarquement de 1942, l'armée américaine, totem en bannière y avait installé ses troupes.

Il y avait un Puits, le Puits d'Ech-Chara qui, selon les mémoires, servait de réservoir de débit et de fuel, d'énergie aux anges gris.

Ech-Chara, c'était aussi un terrain de football où la cible était Goal dans un cadre d'alors avec un filet d'air pour la balle de cuir qu'il fallait loger-là, à chaude déchirure de chaussure et de joie et peut-être de rage à chaque suée froide à l'idée des ceintures déchirées sur le dos par des pères au retour.

Ech-Chara, c'était aussi un champ de ramassage, une aire de querelle, où on allait aux douilles, aux cuivres rouge et jaune, glaneurs de fruits mortels, aux pertes et « oublis ». Chaque débrouilleur courant monnayer sa trouvaille chez le ferrailleur, Qaddour Charmât pour le coup : une place au Ciné, un lot de billes, une toupie ou un lance-pierre, l'estac pour claquer la cible.

Ech-Chara, champ de champis et de chercheurs, rêvant de Chili rouge et de gerbes de jade et retombant à terre à grand fracas d'Icare au soufre d'un écart.

Ech-Chara, c'était aussi un quelque part où chercher chevance, à bon entendeur, au charivari des choses, un lieu d'empoignade où l'on passait se faire sortir (khrojli !) pour régler une discordance, à l'abri d'un tiers pesant et hors de palabres.

Ech-Chara, c'était aussi cet autre part de jactance, une terrasse de sons, de nacre marine, de poussière d'or et de vapeur verte, où chardonnerets et serins et

rossignols indécélables s'adonnaient à leur dedans aux modulations d'un instant étincelant à la prunelle de qui perçait de sa présence pour toute la vie à venir.

Ech-Chara, c'était aussi - et c'est - cet autre aujourd'hui où tout est là sans être là, eusse-t-il été là pour d'autres et d'autres, à ce diable de lendemain qui prend pour cible la pupille d'une enfant Chahra qui s'adjoint - ici - à ma logopédie, et dont l'œil, Aïn, darde, lieu-dit, où tout commence à être là, aux bousculures des regards atteints de parousies obscures.

El' Mehdi CHAÏBEDDERA